***Eugénie Grandet* d’Honoré de Balzac (1834)**

*Eugénie est une jeune provinciale qui s’ennuie entre un père avare et une mère passive. Lors de son anniversaire, elle reçoit son cousin de Paris.*

|  |  |
| --- | --- |
| 510 | Eugénie, à qui le type d’une perfection semblable, soit dans la mise, soit dans la personne, était entièrement inconnu, crut voir en son cousin une créature descendue de quelque région séraphique1. Elle respirait avec délices les parfums exhalés par cette chevelure si brillante, si gracieusement bouclée. Elle aurait voulu pouvoir toucher la peau blanche de ses jolis gants fins. Elle enviait les petites mains de Charles, son teint, la fraîcheur et la délicatesse de ses traits. Enfin, si toutefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisit sur une ignorante fille sans cesse occupée à rapetasser2 des bas, à ravauder3 la garde-robe de son père, et dont la vie s’était écoulée sous ces crasseux lambris sans voir dans cette rue silencieuse plus d’un passant par heure, la vue de son cousin fit sourdre en son cœur les émotions de fine volupté que causent à un jeune homme les fantastiques figures de femmes dessinées par Westall4 dans les Keepsake5 anglais et gravées par les Finden6 d’un burin si habile, qu’on a peur, en soufflant sur le vélin7, de faire envoler ces apparitions célestes.Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet* (1834) |

1. *Séraphique* : propre aux anges.
2. *Rapetasser* : réparer grossièrement (familier).
3. *Ravauder* : raccommoder à l’aiguille.
4. *Richard Westall* : dessinateur (1765-36).
5. *Keepsake*: livre-album que l’on s’offrait à l’époque romantique.
6. *Edward Francis Finden*: graveur anglais (1791-1857).
7. *Vélin :* papier fin ressemblant au parchemin.

***Le Père Goriot* d’Honoré de Balzac (1835)**

*Au début du roman, le narrateur décrit la pension Vauquer, à Paris, et ses habitants dont le père Goriot et Eugène de Rastignac*...

|  |  |
| --- | --- |
| 510 | Les hommes portaient des redingotes dont la couleur était devenue problématique, des chaussures comme il s'en jette au coin des bornes dans les quartiers élégants, du linge élimé, des vêtements qui n'avaient plus que l'âme. Les femmes avaient des robes passées reteintes, déteintes, de vieilles dentelles raccommodées, des gants glacés par l'usage, des collerettes toujours rousses et des fichus éraillés. Si tels étaient les habits, presque tous montraient des corps solidement charpentés, des constitutions qui avaient résisté aux tempêtes de la vie, des faces froides, dures, effacées comme celles des écus démonétisés. Les bouches flétries étaient armées de dents avides. Ces pensionnaires faisaient pressentir des drames accomplis ou en action ; non pas de ces drames joués à la lueur des rampes, entre des toiles peintes mais des drames vivants et muets, des drames glacés qui remuaient chaudement le cœur, des drames continus. .Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, chapitre I (1835) |

***Le Colonel Chabert* d’Honoré de Balzac (1832)**

*Le colonel Chabert, héros des guerres napoléoniennes, a été laissé pour mort sur le champ de bataille d’Eylau, en 1807. Il parvient cependant à revenir à Paris en 1817 et se rend chez maître Derville qui doit l’aider à retrouver son nom et ses biens.*

|  |  |
| --- | --- |
| 510 | Le colonel Chabert était aussi parfaitement immobile que peut l'être une figure en cire de ce cabinet de Curtius1 où Godeschal2 avait voulu mener ses camarades. Cette immobilité n'aurait peut-être pas été un sujet d'étonnement, si elle n'eut complété le spectacle surnaturel que présentait l'ensemble du personnage. Le vieux soldat était sec et maigre. Son front, volontairement caché sous les cheveux de sa perruque lisse, lui donnait quelque chose de mystérieux. Ses yeux paraissaient couverts d'une taie transparente : vous eussiez dit de la nacre sale dont les reflets bleuâtres chatoyaient à la lueur des bougies. Le visage pâle, livide, et en lame de couteau, s'il est permis d'emprunter cette expression vulgaire, semblait mort. Le cou était serré par une mauvaise cravate de soie noire. L'ombre cachait si bien le corps à partir de la ligne brune que décrivait ce haillon, qu'un homme d'imagination aurait pu prendre cette vieille tête pour quelque silhouette due au hasard, ou pour un portrait de Rembrandt, sans cadre. Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert* (1832).1. *Cabinet de Curtius* : cabinet de curiosité présentant des portraits en cire de personnages célèbres.
2. *Godeschal* est un des clercs de l’étude de Maître Derville.
 |

***La Duchesse de Langeais* d’Honoré de Balzac (1834)**

*Le général de Montriveau est épris de la duchesse Antoinette de Langeais. Après l’avoir courtisée en vain puis humiliée par vengeance, il la retrouve, après plusieurs années de séparation, dans un couvent. Il reconnaît sa voix pendant les vêpres.*

|  |  |
| --- | --- |
| 51015 | Elle1 faisait à l’âme l’effet que produit aux yeux un filet d’argent ou d’or dans une frise obscure. C’était donc bien elle ! Toujours Parisienne, elle n’avait pas dépouillé sa coquetterie, quoiqu’elle eût quitté les parures du monde pour le bandeau, pour la dure étamine2 des Carmélites. Après avoir signé son amour la veille3, au milieu des louanges adressées au Seigneur, elle semblait dire à son amant : — Oui, c’est moi, je suis là, j’aime toujours : mais je suis à l’abri de l’amour. Tu m’entendras, mon âme t’enveloppera, et je resterai sous le linceul brun de ce chœur d’où nul pouvoir ne saurait m’arracher. Tu ne me verras pas.— C’est bien elle ! se dit le général en relevant son front, en le dégageant de ses mains, sur lesquelles il l’avait appuyé ; car il n’avait pu d’abord soutenir l’écrasante émotion qui s’éleva comme un tourbillon dans son cœur quand cette voix connue vibra sous les arceaux, accompagnée par le murmure des vagues. L’orage était au dehors, et le calme dans le sanctuaire. Cette voix si riche continuait à déployer toutes ses câlineries, elle arrivait comme un baume sur le cœur embrasé de cet amant, elle fleurissait dans l’air, qu’on désirait mieux aspirer pour y reprendre les émanations d’une âme exhalée avec amour dans les paroles de la prière. Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais* (1834).1. *Elle* : la voix d’Antoinette.
2. *Étamine* : tissu rêche de l’habit d’une religieuse.
3. Le Général a déjà entendu Antoinette à l’orgue, la veille.
 |